
M A N U S C R I T

SI JE SURVIS...

de Dominik Busch

**traduit de l'allemand (Suisse) par
Silvia et Jean-Claude Berutti-Ronelt**

cote : ALL19D1146

**année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2019**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

Il y a les choses sur lesquelles on peut se mettre d'accord,
Et puis il y a les choses importantes.

Max Planck

1- Prologue

Tout d'un coup, les secousses s'intensifient.

Pas tout de suite :

plutôt de façon insidieuse,

progressive.

Si on avait demandé à Tim

- il s'appelle Tim -

il y a seulement cinq minutes par quel mot il décrirait le mouvement, il aurait parlé de branlements

Encore un de ces mots bizarres : branle.

Branlements aurait été excessif : plutôt : un doux balancement, si bien qu'il a tout simplement continué à lire son livre

peut-être aussi parce que la scène l'amusait :

- je m'imagine Tim en train de rire -

un homme est allongé sur le divan et raconte à son psychiatre son penchant pour la masturbation excessive.

Tim a tout simplement continué à lire, et même le gobelet en carton rempli à ras bord de Earl Grey,

- pas dans son champ de vision puisqu'il tenait le roman devant lui,

pour lui aucun intérêt puisque les aveux de l'homme,

le personnage masculin du livre,

monopolisaient toute son attention -,

même le gobelet en carton et son contenu fumant

- c'est-à-dire : brûlant -

ne lui causaient pas la moindre inquiétude.

Pas encore -

C'est seulement quand le balancement s'était transformé en branlements qu'il

avait abaissé son livre sur le bord de la tablette pliante

et avait regardé à travers le hublot :

mais il y avait vu – rien.

Ou : pas grand-chose.

Le rectangle à double vitrage tendant vers l'ovale montrait la mer.

Loin en dessous : la mer.

Pas de bateaux en vue.

Et la vitre reflétait le texte de la jaquette du livre

où il était question de New York, de judaïsme, de satire, de psychiatre, de
divan

et : de masturbation excessive...

Un écran montre leur position :

les Baléares, ils les avaient laissées derrière eux,

à l'est, ça devait être la Corse et la Sardaigne

Tim ne savait pas combien de temps il restait pour atteindre la côte française.

Une demi-heure peut-être. Peut-être vingt minutes.

Ce qu'il ne savait pas : il ne l'atteindrait jamais –

La peur est survenue plus tard.

Si on avait dit à Tim à ce moment-là qu'il allait faire un vœu cinq minutes plus
tard,

il aurait peut-être souri,

aurait légèrement secoué la tête

- incroyablement -

ou aurait montré de son index l'endroit où le noir de ses cheveux commençait
à grisonner :

Un quoi ? Un vœu ? Qui fait une chose pareille ?

aurait-il peut-être dit et, sans commentaire supplémentaire, il serait retourné
au roman de Philip Roth –

On verra ça plus tard.

Commençons par le début.

Ou : encore plus tôt.

Commençons encore plus tôt : //

2- La proposition

Canicule. Chant de grillons. Une véranda. Voilà les éléments de base.

Au fond : les lumières d'une grande ville africaine.

Lagos.

Monrovia.

Abidjan.

Le vent s'agite à travers les feuilles des palmiers. Le tintement des glaçons.

Un homme d'un certain âge.

Un Belge. Cheveux clairsemés. Moustache.

Moustache blanche, jaunâtre au milieu.

Gitanes. Sans filtre.

Nuages de fumée, petits ronds, cendrier.

Une petite lampe à huile ; avec de l'huile bleue ; la petite flamme oscille ; un moustique se précipite dans la flamme :

Tzzzzzzzzzz.

Voilà les éléments de base.

L'autre homme ?

Jeune. Médecin. Il sirote un verre.

Bière.

Vin.

Gin tonic.

C'est la raison du tintement des glaçons.

Voilà les éléments de base ?

Et ils savent tous les deux ce qui va se passer là, tout de suite, ils savent tous les deux de quoi il s'agit, ils connaissent la scène, même s'ils n'ont jamais fait quelque chose de semblable à ce qu'ils vont faire là, tout de suite, entrée et sortie, passage de flambeau, ils ont le trac, ils le pressentent ; le Belge se racle la gorge – mais ne dit encore rien, il réfléchit, il est nerveux, ne sait pas encore comment l'aborder, a peur de tout foutre en l'air. Le jeune homme : à l'affut, il pressent ce qui pourrait advenir maintenant, le devine à cause de la tension de son vis-à-vis, des allusions des derniers jours, des bons mots pas sérieux dits avec une intention sérieuse. Et le vieux sait : il n'a plus beaucoup de temps, une pareille occasion ne se représentera peut-être jamais plus ;

quand, sinon maintenant. Il doit l'ouvrir, il doit maintenant parler, sauter sur l'occasion et tout ça, maintenant – mais :

Silence.

Maintenant : les phares d'une voiture qui fonce vers eux.

« qui fonce » ?

Une voiture qui fonce vers eux, oui.

Des rayons de lumière : juste à travers le gin tonic du jeune médecin.

Un présage ? Une urgence ?

Non. Rien. Silence. La lumière disparaît.

À côté de la petite lampe à huile : le cadavre carbonisé d'un anophèle.

Et maintenant il devrait, il devrait devoir :

Il pesterait contre le pays, l'élite corrompue, le président et le frère cadet du président. Il dénoncerait les conditions. Il serait sincère. Sa frustration. Sa rage. Commencer une phrase par « Tu sais comment c'est ici... »

- « Tu sais comment c'est ici... » c'est bien, oui c'est bien ! –

suivie d'une description des différents aspects de l'infrastructure nationale.

Dans la mesure où on peut utiliser le mot « infrastructure » -

Sans fardage.

Tzzzzzzzzzz !...

« Cloaque », « corruption » ; ou même combinés : « cloaque de la corruption » ; ou même : « cloaque corrompu ».

Ça ne se dit pas.

« Cloaque corrompu » ?

« Cloaque corrompu ». Si.

Tu sais aussi... - Pendant la brève période que tu as passée ici, tu as toi-même... - Je n'ai pas besoin de te dire, / que...

Appeler un chat / un chat.

Proximité. Confiance. Il ne veut pas / se foutre de toi.

De toute façon, il ne peut pas se foutre de toi.

Comment le pourrait-il ?

Tzzzzzzzzzz !...

Et la braise de la cigarette devant la bouche du jeune médecin, la braise de la cigarette : elle bougerait constamment de haut en bas –

Cinq à huit phrases sur la pauvreté. En évoquant des maladies contagieuses, il s'interdirait tout cynisme. Le taux du sida ici dans les bidonvilles, il le mentionnerait, à regret, avec l'arrière-goût d'une défaite personnelle, mais il mentionnerait le taux du sida.

Le jeune médecin hocherait la tête.

Les avantages, ce qui est beau dans cette profession, ils ne les énumérerait pas – afin que le jeune médecin y pense à présent de lui-même, les revoyant tous lui-même en pensée.

Le jeune médecin hoche de nouveau la tête.

C'est comme ça. Ça a toujours été comme ça. Ça restera ainsi.

Une bonne conclusion.

Un enrouement des cordes vocales, un enrouement dans lequel résonnent trente années d'expérience.

Et pendant qu'il écrase sa cigarette et en allume une autre, le moment pour la volte-face est arrivé :

MAIS !

Mais tu sais naturellement aussi quels progrès immenses nous avons fait ces dernières années au Centre Espoir.

Il faut s'imaginer Sisyphe comme un homme / heureux.

L'argument placé assez adroitement « attaquer le problème des réfugiés à la racine »,

atténué par un « peut-être » entre « problème des réfugiés » et « à la racine » qui paraît modeste,

ne passe pas sans laisser des traces chez le jeune médecin.

Le combat contre des moulins à vent : héroïque.

Aventure au lieu d'avantages sociaux.

Aussi et surtout parce qu'ici il y a au moins du vent.

Vent contraire, exact, dit-il : Vent contraire, avec un accent belge dit-il à présent en anglais, ou quelque chose comme ça, oui, exact, il dit : vent contraire.

Anglais ?

Un véritable vent contraire. Et pas une brise d'Europe centrale.

Une brise de plastique.

Et de superficialité.

Matérialisme.

Épargne-logement.

Vide de sens.

Les mots « vide de sens », il les soulignerait – bien que ce ne soit pas du tout son genre – il les ferait fondre sur la langue comme un morceau de chocolat belge ;

et après « vide » il viderait son verre, pour exagérer légèrement ensuite les exigences auxquelles devrait répondre le successeur, sur quoi à présent, tels des flocons de neige dans la nuit fraîche, les expressions suivantes pleuvent :

pas tout un chacun

quoique

chemise trop grande

supposé dès le début

ce qui ne veut pas dire que

croître

talent incontestable

cependant

pas à sous-estimer

pas tout à fait certain

tout de même

déjà au début

chemin caillouteux

adaptation progressive

le croirait capable

d'une mission

bien que

et ce processus

d'apprentissage

tout de même aussi

pas simple

pas du goût de tout le monde

encore du temps pour tout

on verra bien

tant que je peux encore

le temps de démissionner...

...ces expressions pleuvent, oui, sur le jeune médecin.

Bref :

Tim. Tu pourrais imaginer reprendre la direction du Centre Espoir ?

TZZZZZZZ !

Tim promet d'y réfléchir.

Tim promet d'y penser.

Attendre que la nuit porte conseil.

Tim promet d'en discuter avec sa fiancée quand elle viendra lui rendre visite d'ici deux jours.

La fiancée de Tim viendra lui rendre visite d'ici deux jours.

Ils restent encore assis un moment.

Tim doit penser à Sara.

Sa fiancée s'appelle Sara.

Ensuite, les hommes se lèvent, éteignent la petite lampe à huile et rentrent.//

3- Dans la chambre d'hôtel

Devant toi : une araignée.

Une mygale aux longues pattes velues.

Ses yeux ;

tu vois ses yeux,

deux yeux noirs ;

devant au milieu : deux petits yeux noirs.

Des yeux comme des billes ; ils brillent très légèrement ;

te fixent ;

semblent te fixer ;

elle me regarde !

Tournée vers toi –

Ses huit pattes : velues.

Velues comme celles des bourdons.

Velues comme celles des ours.

Velues comme celles des ours bruns.

Ses huit pattes velues : d'un brun rouge.

D'un rouge brun.

Des pattes velues d'un rouge brun.

Huit pattes.

Attention :

Bien camouflée sur son oreiller à lui,

son oreiller brun,

son oreiller brun, juste à côté du tien,

son oreiller recouvert d'une taie brune,

à côté de ton oreiller,

à côté de ton oreiller brun,

à côté de ta tête,

toi réveillée à l'instant,

toi dans le lit double, son côté à lui, vide,

toi de ton côté, ta tête sur ton oreiller, et à la largeur de deux mains à côté de toi :

la mygale :

grande comme la paume d'une main !

- Belle comparaison -

Grande comme la paume d'une main ?

Quelle belle expression.

Et puisque c'est une belle expression, elle y figure même six fois.

Grande comme la paume d'une main ?

La mygale sur son oreiller est : grande comme la paume d'une main.

Mais seulement, si on a de très grandes mains.

Cette chose est : GRANDE COMME LA PAUME D'UNE MAIN !

Cela faisait seulement cinq fois.

Et : prête à bondir.

Pourquoi ?

Ne semble-t-elle pas être prête à bondir ?

Je ne sais pas.

Elle semble être prête à bondir.

À quoi ça se reconnaît ?

Elle a l'air d'être prête à bondir.

Peut-être qu'elle est posée là toute simplement et paisiblement, et qu'elle somnole, et rêve d'une mouche qui viendrait se prendre dans sa toile.

Celle-là ne bouffe pas de mouches, celle-là ne fait pas de toiles : celle-là chasse des rats !

Des rats ?

Des rats aussi grands que chez nous les chats.

Et elle peut bondir ?

Ça, tu ne le sais pas.

Ce serait bon à savoir.

Tu ne sais pas si les mygales peuvent bondir.

Tu ne sais pas, si cette mygale peut bondir.

Mais tu sais :

Elle a l'air d'être prête à bondir.

Elle a sacrément l'air d'être prête à bondir.

Si, là devant toi, l'araignée a l'air de quelque chose, c'est bien de ça : prête à bondir ! -

GRANDE COMME LA PAUME D'UNE MAIN ET PRÊTE À BONDIR !

Tu fixes l'araignée.

Tu la regardes droit dans les yeux,

- garder maintenant son calme –

et tu poses ta main droite sur le matelas, sous la couverture devant tes seins.

Le poids de ton corps, tu le déplaces vers l'avant, tu le déplaces sur ta main droite que tu poses à plat sous la couverture devant tes seins.

Ton bras gauche, tu le glisses sous ton corps en arrière.

Le poids de ton corps repose maintenant sur ton bras droit.

Et devant toi : l'araignée.

Et derrière toi : ton bras gauche,

ton bras gauche avec lequel tu cherches à tâtons le tiroir de la table de nuit,

à présent : tu sens le câble de la petite lampe sur la table de nuit,

tu suis le câble,

tu sens à présent le coin de la petite table de nuit,

et pendant que tu ouvres le tiroir de la table de nuit, l'araignée bouge :

elle fait un petit pas ;